

# PATRIMOINE 30



# **PATRIMOINE 30**

## **NUMERO 2**

**Voici le deuxième numéro de Patrimoine 30 de l'Association Pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique et Historique Gardois.**

**Vous y trouverez des renseignements sur les travaux des associations faisant partie de la fédération gardoise des archéologues et chercheurs bénévoles de notre département, comme ceux des membres de Racines et Patrimoine Occitans de Barjac, aidés de leurs amis du Groupe Alésien de Recherche Archéologique.**

**Il sera aussi question du travail de recensement ou de restauration des dolmens de Courry, par l'Association du Plateau des Gras, avec la permission de la conservation régionale de l'archéologie.**

**Vous pourrez aussi lire le compte-rendu de deux conférences organisées au Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou" du Vigan, par le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais, dans le cadre des Journées de l'Antiquité Languedoc Roussillon Provence, ainsi qu'une présentation de l'ouvrage de Bruno Marc "Dolmens et Menhirs en Languedoc et Roussillon", paru aux Presses du Languedoc, au mois d'avril dernier.**

**Vous y trouverez aussi un article sur l'architecture vernaculaire avec une étude sur les fours à chaux de Saint Brès par Véronique Roussel du Plateau des Gras et un article sur les travaux d'un chercheur de l'A.R.E.S.A. sur l'itinéraire transalpin d'Hannibal.**

**Cette modeste revue est sans prétention. Il serait souhaitable à l'avenir et notamment pour le prochain numéro de janvier 2000, que les responsables des différentes associations de notre fédération m'envoient des renseignements concernant leurs activités ou même des compte-rendus de leurs sorties ou de leurs conférences ou des présentations d'ouvrages. Il serait aussi opportun d'alimenter par des réflexions personnelles le courrier des lecteurs.**

**Pierre Valette**

**Président de l'A.S.P.A.H.G.**

PATRIMOINE 30

Numéro 2 1999

**-Présentation du numéro 2**

- **La fouille de MALHAC par Paul Maille de R.P.O.**
- **Les activités du G.A.R.A. par Roland Scimia du G.A.R.A.**
- **Dolmens des Pins d'ISMAEL ( Courry) par Claude Bouvet du PLATEAU DES GRAS**
- **Le Château d'ALLEGRE par Sophie Aspord, Agent du Patrimoine d'Allègre-Les Fumades**
- **Les activités du Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais par son responsable Pierre Valette**
- **Les fours à chaux de SAINT BRES par Véronique Roussel du Plateau des Gras**
- **L'itinéraire transalpin d'HANNIBAL ou la fin d'une énigme par Jean Pierre Renaud , de l'A.R.E.S.A.**
- **Des Dolmens et des Morts: 4000 ans d'architectures funéraires en ROUERGUE par Rémi Azémar, Agrégé d'Histoire ( Conférence des Journées de l'Antiquité)**
- **Présentation de l'ouvrage de Bruno Marc sur “ Dolmens et Menhirs en LANGUEDOC ROUSSILLON”**
- **La fin du Néolithique en LANGUEDOC ORIENTAL par Xavier Gutherz, Conservateur régional de l'Archéologie en Languedoc Roussillon ( Compte-rendu de la conférence donnée au Vigan le samedi 10 avril dans le cadre des Journées de l'Antiquité.**

# COMMUNICATION DU 27 JUIN 1999 à BARJAC

## Prologue :

La découverte fortuite, à Barjac, d'une sépulture ancienne, se situe dans un contexte géographique local particulier puisque située dans l'environnement immédiat d'un lieu de culte aujourd'hui disparu : le **Prieuré de Malhac**. D'autres vestiges de même nature auraient d'ailleurs été mis à jour, un peu plus à l'Ouest et au Sud au cours de travaux de réfection de la voirie et des égouts, il y a une ou deux décennies.

L'étude architecturale des bâtis ramène l'estimation de leur origine courant IXe siècle, c'est-à-dire sous le règne de Charlemagne ou de ses successeurs immédiats : Louis Premier le Débonnaire ou Charles le Chauve.

Nous sommes donc là, à priori, sur les lieux d'un cimetière médiéval, constitué naturellement dans l'environnement d'un lieu de culte : **Le Prieuré de Malhac**.

## PALEOPATHOLOGIE :

*La Paleopathologie est la technique scientifique qui consiste à analyser et à décrire les caractères morphologiques des fossiles humains afin d'en pouvoir éventuellement déterminer les critères anatomiques de nature physiologique ou pathologique, caractérisant spécifiquement le sujet examiné par rapport aux normes habituelles ou supposées généralement admises.*

Ainsi, à partir d'un squelette *entier* est-il possible de déterminer avec une grande approximation l'âge présumé du défunt au moment de son décès, son sexe, sa taille, les anomalies pathologiques anatomiques et parfois même, les causes probables du décès.

L'étude paléopathologique de la première tombe est tout à la fois révélatrice et passionnante pour la richesse des enseignements qu'elle nous apporte et pour l'importance des conclusions qu'elle nous suggère.

Pour son étude, outre les méthodes traditionnelles de repérage et de caractérisation, il fut particulièrement utile d'employer les techniques de numérisation tant étaient dispersés et morcelés les restes osseux retrouvés.

- La taille du squelette environ 140 cm
- Le diamètre antéro postérieur du crâne environ 15 cm
- La longueur de l'humérus droit environ 24 cm
- Le crâne regarde le nord et le massif facial est effondré
- La colonne cervico-dorsale fait un angle de 17° à 19° avec l'axe présumé du corps.
- Il existe une dysplasie<sup>1</sup> congénitale de la hanche gauche correspondant tout à fait avec la désorientation du rachis cervico-dorsal.
- Les dents sont toutes en bon état et encore alvéolées pour la plupart
- Il existe enfin, au niveau des têtes humérales droite et gauche ainsi que sur l'omoplate droite des solutions de continuité correspondant aux cartilages de croissance encore actifs au moment du décès.
- Enfin des restes costiformes paradoxalement très peu développés

On peut donc en conclure, sans préjuger de l'âge de ces restes, qu'il a été inhumé en ce lieu, un individu de petite taille, possédant à son décès des cartilages de croissance sur les os de la ceinture scapulaire, toujours actifs, mais une ossification définitive d'une partie des cartilages fertiles de la ceinture pelvienne. Cet individu était porteur d'une dysplasie congénitale de la hanche gauche ayant vraisemblablement déstabilisé la colonne dorso lombaire au point de constituer une scoliose dorsale supérieure à 17°.

*Ces conclusions nous amènent ainsi à penser que le personnage en question était un enfant tout juste pubère de 12 à 14 ans qui présentait une forte boiterie et une scoliose dorso lombaire majeure vraisemblablement déjà responsable d'algies intolérables ainsi que d'une insuffisance respiratoire fonctionnelle certainement invalidante. Cependant, l'absence de carie dentaire ainsi que l'état apparent du squelette osseux témoignent d'une alimentation équilibrée et suffisante, suffisamment riche en calcium et en phosphore.*

L'extension des fouilles au Nord et légèrement à l'est confirme la présence d'autres sépultures pour lesquelles les techniques d'ensevelissement sont comparables. Quatre autres tombes furent dégagées et reconnues sommairement sans déranger les restes. Sur ces quatre tombes nouvelles, il est une observation remarquable à consigner : la majorité des sépultures retrouvées appartenaient à des enfants.

Ainsi, T1<sup>2</sup>, nous l'avons vu, doit être attribuée à un adolescent âgé environ de 13 ou 14 ans. De la même façon on doit attribuer T2 à un enfant de 6 à 8 ans et T5 à un bébé nouveau né.

Par contre T3 ne fut pas suffisamment explorée pour qu'on puisse déterminer l'âge approximatif de son occupant, tandis que T4 recelait en pleine terre, dans une niche anthropomorphe avec loge céphalique creusée dans le rocher, un squelette entier monumental de 196 cm, ayant appartenu à un individu décédé entre 35 ou 38 ans. En effet, il n'a été décelé aucun témoin osseux et particulièrement vertébral d'ostéopathie dégénérative<sup>3</sup> malgré un examen attentif sur le terrain et sur les documents numérisés. Il s'agissait là d'un homme si on se réfère aux dimensions et à l'orientation de ses principales pièces osseuses (bassin, fémurs et humérus, clavicules, etc.)

R. Naud



## Le G.A.R.A.

**P**our le premier colloque de L'ASPAHG, le G.A.R.A. a souhaité présenter une brève communication avec projection de diapositives portant sur ses activités au delà même du district d'Alès.

### Les dolmens

Sanctuaires de surface, l'association a participé à la restauration d'un certain nombre d'entre eux dans la région d'Anduze et de Soustelle-Lamelouze. Les diapositives montrent quelques aspects de ce travail à la Grande Pallière (Anduze) et au Ron Traoucat (Lamelouze). Ces sépultures, généralement collectives, remontent jusqu'à 2500-2700 avant J.C. Elles ont été fouillées et étudiées par Bernard Dedet avec le soutien logistique des membres du G.A.R.A.

### La 2x2 voie

C'est au cours du défoncement des terrains sur le tracé de ce qui est devenu la 2x2 voie entre Alès et Boucoiran, à hauteur de Vézénobres, que Marc Bordreuil, en prospection, a signalé à la D.R.A.C des vestiges préhistoriques, au lieu-dit « La Berlaude ».

Les quelques vues présentées mettent en évidence une fondation pour palissade, un tapis de galets ayant subi l'action du feu, du type foyer polynésien, des pierres plantées de champs ayant servi de calage, une excavation aux parois appareillées de moellons, sorte de cave, les restes d'un four à chaux beaucoup plus récent que ces autres vestiges se situant dans le néolithique.

### La Rouquette

Ce site original n'est autre qu'un aven sur lequel est érigé un mas important. Le matériel recueilli appartient essentiellement à la culture de Fontbousse, période chaléolithique, les photos portent uniquement sur un mobilier archéologique d'une grande richesse, classé en quatre catégories, distinguons :

- les armes - pointes de flèches lancéolées, à pédoncules, à encoches, en amande, pointe de javelot, poignard. Ces armes sont surtout taillées dans des plaquettes de silex de faible épaisseur.

- la parure - très riche ( nous sommes dans un gisement tantôt sépulcral, tantôt dépotoir) offre

de nombreuses perles en calcaire et autres roches, en cuivre (c'est la naissance de la métallurgie) des pendentifs en os, coquillages ou dents de sangliers.

- les outils - sont en silex, grattoirs, racloirs, éléments de faucille, hache en roche verte, en os: poinçons, ciseau ou manche d'outil, en cuivre notamment avec les alènes de section carrées.

- Enfin la poterie - marqueur principal de ces périodes, offre un échantillon de vases de belle facture et de volumes variés. Souvent à carène, les décors vont de l'incision en damiers à l'ongulation, de la cannelure au cordon digité, du pastillage à l'impression.

### Le Site « Chalco » de Connaux

Implanté dans la région de Bagnols sur Cèze, au bord de la Tave, voilà un site également chalcolithique bien différent du précédent. Il est en plaine, fouillé au milieu d'un champ de blé. Sur cette terre qui fut défoncée et épierrée, la base des murs qui auraient pu indiquer l'emplacement des habitations a malheureusement disparue. Il subsiste toutefois des zones empierrées qui font saillie sur un sol limoneux vierge de toute roche à ce niveau archéologique. Ces zones anthropiques correspondent soit à un assainissement du sol, soit à un dallage ou bien encore signalent la présence d'une sépulture. C'est ainsi que deux squelettes ont été mis au jour sur un espace de 150m<sup>2</sup> d'occupation.

Suite à la réalisation de deux tranchées, plusieurs fosses dépotoirs sont apparues en coupe dans la stratigraphie. Une quantité importante de poterie typique du Fontbuxien de cette micro région a été ramassée sur cet habitat qui remonte à plus de 4000 ans.

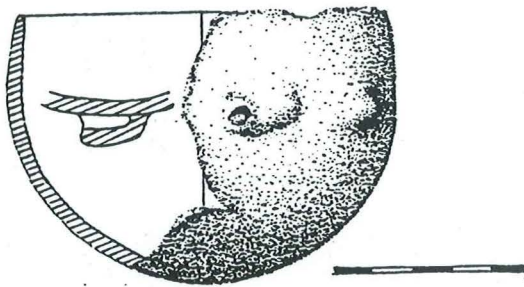
### Barjac

Le moyen âge aurait laissé son empreinte au lieu-dit « Malhac », notamment par la présence de plusieurs tombes. Parmi toutes celles qui furent découvertes, cinq ont été inventoriées et enregistrées sur le promontoire de la Costette en bordure de la voie Antonine encore visible de nos jours.

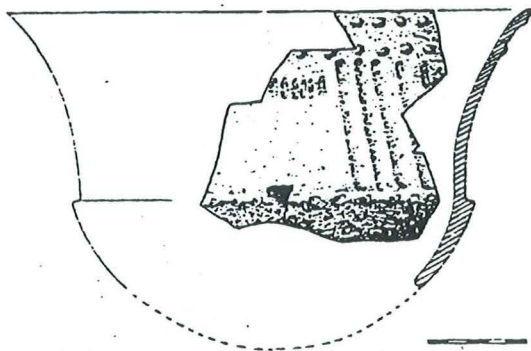
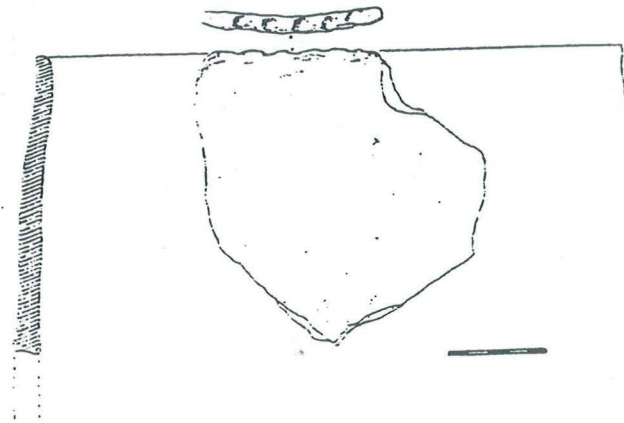
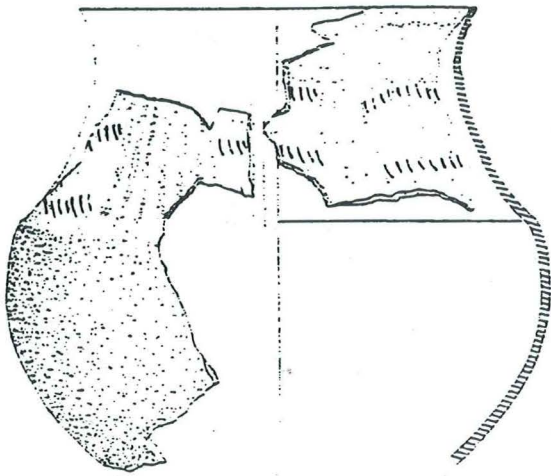
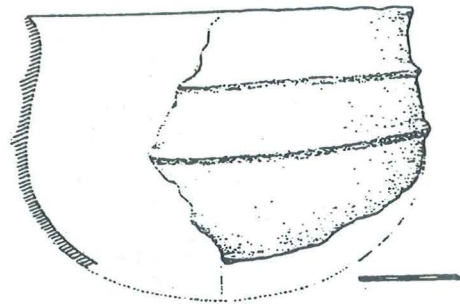
Ces sépultures creusées dans le calcaire sannoisien éclaté, sont toutes orientées Ouest-

Est, elles ont révélé la présence de trois enfants et deux adultes. Elles sont construites de lauzes calcaires tirées du milieu géologique ambiant et placées de champ soit en batière soit verticales avec dans ce cas une couverture sortie du même matériau. La fosse n°3 creusée à hauteur d'un petit banc rocheux a été taillée à l'aide d'un pic. La première tombe découverte par Benoit Ciaramella de Barjac, renfermait un enfant d'une douzaine d'années. Le docteur Maille fait part de ses observations dans ces pages. Les cinq sépultures sont groupées à quelques mètres les unes des autres.

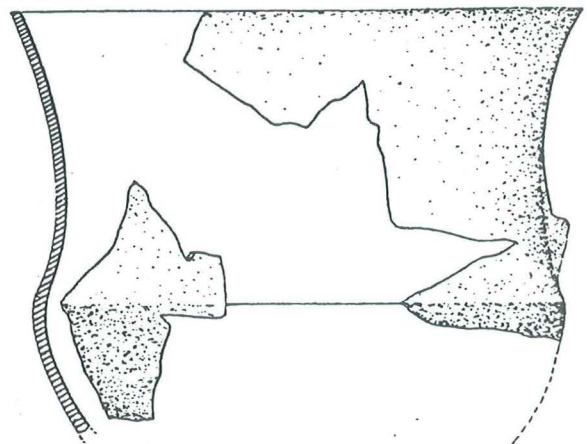
Les corps déposés en décubitus dorsal, les bras peuvent être parallèles le long de ceux-ci ou plus généralement repliés, les mains ramenées sur le haut de la poitrine. La céramique ramassées était dispersée essentiellement dans le sol à l'extérieur des tombes. Très rares sont les tessons rappelant la préhistoire, des fragments de tégulaé, de tuiles et autres briques signalent le gallo romain, mais le plus significatif est la céramique médiévale du type « Pegau » que l'on date dans une fourchette XI<sup>ème</sup> XII<sup>ème</sup> siècle.



E



C



**LE PLATEAU DES GRAS**  
(Association de sauvegarde et de restauration du petit patrimoine)

**COURRY    SAINT-BRES    SAINT-ANDRE DE CRUZIERES**

Dimanche 27 Mai 1999

Lorsqu'il y a trois ans nous avons alerté différentes autorités (Mairie, GARA, DRAC...) sur la dégradation constatée des dolmens de COURRY nous n'avions pas imaginé l'ampleur du problème et les difficultés de tous ordres pour aboutir aux résultats d'aujourd'hui.

Après un moment d'étonnement, mais devant notre détermination, il a bien fallu convenir pour chacune des parties intéressées, que ce travail de recherche, d'inventaire et de travaux serait mené jusqu'au bout.

Au bout d'un an, nous avons répertorié 14 dolmens situés géographiquement sur le cadastre et sollicité l'accord écrit de tous les propriétaires en vue de travaux éventuels.

La présence du G.A.R.A. (groupe alsésien de recherche archéologique) et son concours très précieux pour les premiers relevés ainsi que par la suite, les fouilles de sauvetage nous ont permis de progresser rapidement dans notre entreprise.

Nous avons donc, déjà, lors de la création de l'association " LE PLATEAU DES GRAS", constitué un solide dossier. Les autorisations obtenues de la DRAC après visite du site par Mme SCHAWLER, nous autorisant à effectuer les premières interventions sur Les 4 dolmens des "PINS D'ISMAEL".

A vrai dire, ceux-ci se trouvaient sur le circuit du P.R.(chemin de petite randonnée) faisait le tour de la commune en 10 kilomètres, il nous a semblé dès le départ qu'il y avait une incompatibilité avec le fait d'un abandon du site et le désir d'en faire un circuit touristique. Une mise en valeur de ces monuments mégalithiques s'imposait...

Nos recherches d'archives nous ont amenés à découvrir que ces monuments avaient déjà, pour certains, été répertorié voilà une centaine d'années.

Beaucoup ont disparu( certains utilisés au remblaiement des routes) ceux qui restent très ruinés par la main de l'homme par des fouilles sauvages que l'on dirait maintenant clandestines ? .

Nous savons aussi que des objets ont été trouvés, exposés, dispersés dans des musées( ORGNAC-NIMES- ECOLE DE SAINT AMBROIX) mais impossible d'en retrouver une trace visible.

Pourtant bien des noms sont cités et même à COURRY, bien sur, une poignée d'initiés garde le secret de leurs connaissances, peut être de leurs trouvailles, mais est ce vraiment un trésor pour tant de mystère ???

Enfin, nous allons pouvoir concrètement passer à l'action et à plusieurs reprises nous nous retrouvons à une quinzaine de volontaires pour des fouilles de sauvetage.

Cette présence importante nous permet de nous répartir sur trois dolmens(2,3,4) et armés de seaux, de truelles et surtout de tamis, nous allons cribler des mètres cubes de terre et de cailloux.

Au cours des congés de Pâques, nous avons reçu, pendant deux jours, le concours efficace d'un groupe d'Eclaireurs unionistes venus s'initier à une approche de l'archéologie.

Après plusieurs demi-journées d'intervention nous avons pu avancer nos travaux simultanément sur trois dolmens et réaliser la fermeture définitive du site( film plastique au sol, recouvert de cailloutes et étalement du n°4).

Nous avons ressenti un réel plaisir et une certaine passion sur le chantier, avec une émulation naturelle lors de la découverte de dents et de perles.

C'est pourquoi lors de notre retour pour la troisième sortie, nous avons été affligés par le spectacle de vandalisme opéré sur les chantiers( creusement de trous, sacs de cailloux crevés et renversés, étais enlevés...).

*Entre le permissif et l'interdit quelle place reste-t-il dans ce genre d'activités ?*

**Sensibiliser l'entourage, le public au respect de ces vestiges passés nous paraît nécessaire voire indispensable.**

Les méconnaître, c'est les vouer inéluctablement à une mort lente mais certaine à longue échéance ; certains pensent que cachés... ils ont été sauvés, mais combien de centaines ont déjà été perdues

Plus de réalisme, moins de tatillonnage administratif sans oublier une certaine rigueur permettraient sûrement davantage de sauvetages.

D'autres fouilles autorisées nous attendent et nous espérons avoir, un peu, contribué à la renaissance d'un lointain passé et sensibilisé les nombreux promeneurs à leur protection.

Dans cette perspective nous avons organisé dans le cadre de la deuxième journée nationale du Patrimoine de Pays le dimanche 20 juin deux visites accompagnées du site.

En même temps dans les locaux de la mairie avait lieu une exposition de photographies anciennes et insolites du village.

Deux panneaux explicites retraçaient l'inventaire des dolmens et les travaux en cours sur le circuit touristique du village.

Grâce à la compréhension et l'aide efficace du maire et des employés municipaux nous espérons poursuivre nos objectifs tel que : capitelles, moulin à châtaignes, fours à chaux...

La sensibilisation commencée est à poursuivre, la motivation à maintenir, les liens à resserrer entre tous ; c'est ce que nous espérons dans la diffusion des informations, projets, sorties, chantiers...

Merci

**M BOUVET CLAUDE, vice- président de l'association.**

siège social : Mairie de COURRY  
30500 SAINT AMBROIX



# Le Château d'Allègre

par Sophie ASPORD \*

Le Château d'Allègre se situe au nord-est de l'Uzège. A 275 mètres d'altitude, il surveille la porte Est des Cévennes, le massif du Mont Bouquet, le passage vers le Bas-Vivarais, et la plaine du Barjaquès au nord.

L'origine du château demeure inconnue. La première mention, retrouvée à ce jour, remonte au mois d'août 1163, et précise les noms des plus puissants seigneurs de la région. Sous l'autorité du Comte de Toulouse, et plus particulièrement des seigneurs d'Anduze et d'Alès, sont reconnues les Maisons de Ferreyrolles, de Barjac, d'Allègre, de Montalet et de Bouquet. Le site du Château d'Allègre rassemble tous ces seigneurs et constitue vraisemblablement, dès le XIIème siècle, une importante coseigneurie. En 1313, neuf coseigneurs sont identifiés dans un acte précisant les limites de la seigneurie d'Allègre.

L'arrivée en 1320 d'un nouveau suzerain, originaire de Guyenne, marque fortement l'histoire du château. Le seigneur de Portes régnera, sur ce domaine, durant quatre siècles.

Au XIVème siècle, le château semble faire face aux campagnes de routiers et tuchins. Touché par la famine et la peste, Allègre ne compte que cinq feux lors du dénombrement de Beaucaire en 1384. Malgré les dépravations, le site se fortifie et se déploie. Les manuscrits du début du XVème siècle révèlent, en partie, le plan du domaine. Tours, maisons, rue, place, basse-cour, chapelle Saint-Saturnin sont mentionnées.

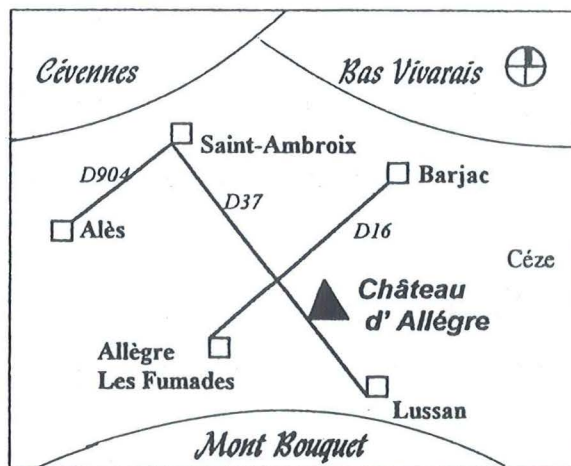


FIG 1 : Carte de localisation du Château d'Allègre entre Cévennes et Mont Bouquet.

Marie Félice de Budos remarque le château en 1678: « ... il est situé sur le sommet d'une montagne fort élevée. Abattu et ruiné depuis longtemps, il paraît avoir été anciennement une grande forteresse... quelques seigneurs inférieurs prétendent avoir quelques droits qu'ils tiennent d'elle... »

Au XVIIIème siècle, le Prince de Conti, héritier des biens de la Maison de Budos, inféode certaines de leurs possessions. Le château d'Allègre, alloué au vicomte de Montalet le 31 mai 1780, est vendu sept mois plus tard aux habitants de la région. Abandonné au début de notre siècle, le site sort de l'oubli en 1992 grâce à l'Association de sauvegarde et de mise en valeur du Château d'Allègre et de son site. Le château et son site sont inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1997.

\* Étudiante en Thèse de Doctorat d'Histoire de l'Art Médiéval, Art et Archéologie.  
Agent du Patrimoine Allègre-Les Fumades

## *Parcours à travers les ruines.*

L'accès principal s'effectue à l'est, depuis l'ancien chemin royal reliant, au XVIIIème siècle, les villes d'Uzès à Saint-Ambroix. Le domaine conserve, sur environ deux hectares, plusieurs tours et maisons seigneuriales, une chapelle, un village et un double rempart.

Au point le plus élevé du promontoire se dresse une imposante **tour maîtresse** désignée, de nos jours, comme étant l'ensemble palatial. L'édifice présente plusieurs éléments remarquables. L'entrée d'origine forme, aujourd'hui, une petite pièce fermée, et conserve une voûte en berceau plein cintre avec assommoir. L'accès au 1<sup>er</sup> étage s'effectuait depuis un escalier dont il ne subsiste que trois emmarchements liés à la maçonnerie. A ce niveau, le fenestrage n'a pu être pillé. Une fenêtre étroite, soigneusement appareillée, s'ouvre au sud et surveille son proche voisin le Castellans de Bouquet. A l'est, une porte avec linteau sur coussinets donnait accès, autrefois, à un balcon de bois.

Aux cours du temps, l'édifice du XIIIème siècle, se développe et s'agrandit vers l'ouest. Coups de sabre, empreintes de toitures et différences de maçonnerie marquent les remaniements successifs. Non isolé, ce logis cohabite étroitement avec d'autres tours seigneuriales à l'ouest et au nord.

La **tour seigneuriale nord** mérite également une attention particulière. Elle conserve deux latrines intra-muros qui s'épanchent au pied nord-ouest du logis. Un jour en archère, au second niveau, observe étroitement la plaine du Barjaqués. Sur la façade nord, un coup de sabre marque une seconde campagne de construction.

La mise en œuvre des maçonneries et la typologie du fenestrage, similaire à celles de l'ensemble palatial, permettent de dater ces édifices de la seconde moitié du XIIème siècle.

La **tour seigneuriale ouest**, aujourd'hui endommagée et peu visible en plan, se distingue à l'angle sud-ouest du rempart intérieur. Seule la porte d'accès du rez-de-chaussée, fortifiée d'une meurtrière, et la porte du 1<sup>er</sup> étage, donnant vraisemblablement sur un balcon de bois, restent visibles.

A quelques mètres, près du porche d'entrée du rempart intérieur, se trouve la **chapelle**.

L'abside, en opus incertum, conserve une fenêtre, orientée vers l'est. La nef, de petite dimension, était voûtée en berceau plein cintre et recouverte d'un enduit de chaux en parti disparu. Sur la paroi ouest apparaît l'empreinte de la charpente recouverte de lauzes.

Le **village d'Allègre** est implanté à l'extrême ouest du domaine.

Une rue divise cette zone en deux îlots d'habitations. Malgré les façades éventrées, les portes et fenêtres pillées, le village demeure pittoresque.

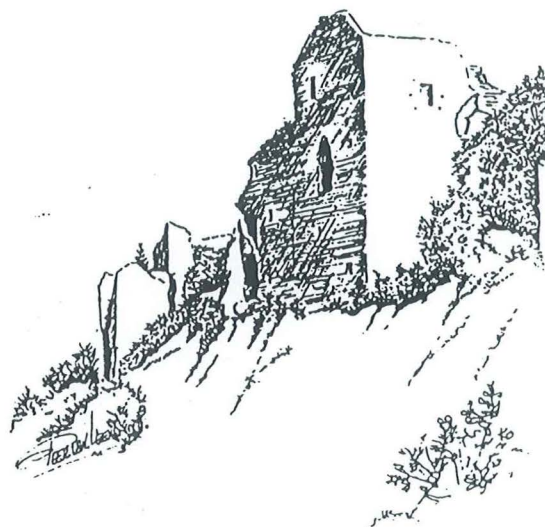


FIG 2 : Dessin , ensemble palatial, vue générale sud.

Le château d'Allègre constitue une puissante forteresse où s'affirment divers pouvoirs féodaux. Le nombre de tours et maisons seigneuriales désigne un « Village de Chevaliers » encore peu connu dans la région.

### **Association du Château d'Allègre.\***

Depuis sept ans, chaque premier samedi du mois, le château d'Allègre regroupe les membres bénévoles de l'Association pour effectuer des travaux de débroussaillage, d'entretien et de mise en sécurité.

**1992 :** Dégagement des ruines enfouies sous la végétation.

**1993 :** Aménagement des abords du château, reprise des murs en pierres sèches sous le rempart intérieur. Relevés topographiques du site, (BTS Géomètre-Topographe, Nîmes).

**1994 :** Campagnes de débroussaillage, mise en valeur des bâtiments, consolidation des murs en pierres sèches des chemins d'accès.

**1995 :** Consolidation et pose d'une toiture à la maison LOUBIER. Aménagement intérieur : dallage, fenêtres, cheminée ...

**1996 :** Aménagement de la basse cour proche de la chapelle. Mise en valeur des bâtiments (grange, écuries) le long du rempart intérieur nord.

**1997 :** Consolidation du porche d'entrée nord (arc plein cintre, système de fermeture, meurtrière).

**1998 :** Arasement sommital du rempart au niveau de la chapelle. Reprise des trous de hourds. Consolidation du pilier ouest de la Tour Maîtresse.

**1999 :** Travaux d'urgence : consolidation de la falaise sous la Tour Maîtresse. Reprise des maçonneries. « Restauration » d'un placard.

Dégagement des ruines à l'ouest du domaine. Mise en valeur de la Tour Ouest.

**Projets futurs :** Consolidation de la Tour Est, traitement des lézards et « restauration » des deux portes en berceau plein cintre du bâtiment.

Mise en sécurité du rempart intérieur et de la Tour Seigneuriale Ouest.

### **Notes Archéologiques.**

Aux cours des multiples campagnes de débroussaillage furent mis au jour divers objets. De nombreux tessons de poterie, vernissés jaune, vert ou brun, rappellent les caractéristiques des ateliers de Saint-Quentin la Poterie. Une pipe en terre cuite et des objets en verre, datant vraisemblablement du XVII<sup>ème</sup> siècle, ont été découverts dans les environs de la chapelle. Plusieurs tessons de poterie culinaire du XIII<sup>ème</sup> siècle confirment l'occupation du château à cette période.

Le site conserve également des vestiges gallo-romains (tégulae) et préhistorique (tessons de poterie néolithiques, en cours d'identification).

Une pièce de monnaie à l'effigie du Roi de France Louis XVI (1792) complète la liste non exhaustive des découvertes.

Le site du château d'Allègre fera l'objet d'une étude archéologique dès l'an 2000, en accord avec les services archéologiques de la D.R.A.C Languedoc-Roussillon.

---

\* Présidente, Mme Jeanne VINCENT.  
Siège social : Hôtel de Ville La Bégude  
30500 Allègre-Les Fumades.  
Renseignement Animations/ Visites guidées  
Tél : 04.66.24.80.24.

# CENTRE CULTUREL ET DE LOISIRS "LE BOURILHOU"

BP 13

30120 LE VIGAN

## ACTIVITÉS DU CLUB HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE EN PAYS VIGANAIS

Le club "Histoire et Archéologie" en Pays Viganais, un des cinquante ateliers du Centre Culturel et de Loisirs "Le Bourilhou" du VIGAN, a organisé pendant l'année 1998-99 de nombreuses conférences et a participé à l'inventaire Pierre Sèche et Archéologique de son secteur. Il a présenté une exposition sur la Pierre Sèche en Pays Viganais (9 panneaux) et par ses actions a contribué à la sauvegarde du patrimoine (site de MOUZOULES). Avec ses dix membres, il a joué un rôle important dans le domaine culturel en Pays Viganais.

### CONFÉRENCES ET SORTIES

Trois conférences ont été organisées, à côté des quatre conférences présentées dans le cadre des Journées de l'Antiquité LANGUEDOC-ROUSSILLON-PROVENCE:

- Sanctuaires et lieux de culte chez les RUTENES par Jean PUJOL vice président de l'A.S.P.A.A.
- Mystérieuse ILE DE PAQUES par Agnès NAZARIAN
- La captivité pendant la Grande Guerre par Odon ABBAL - Docteur en Histoire.

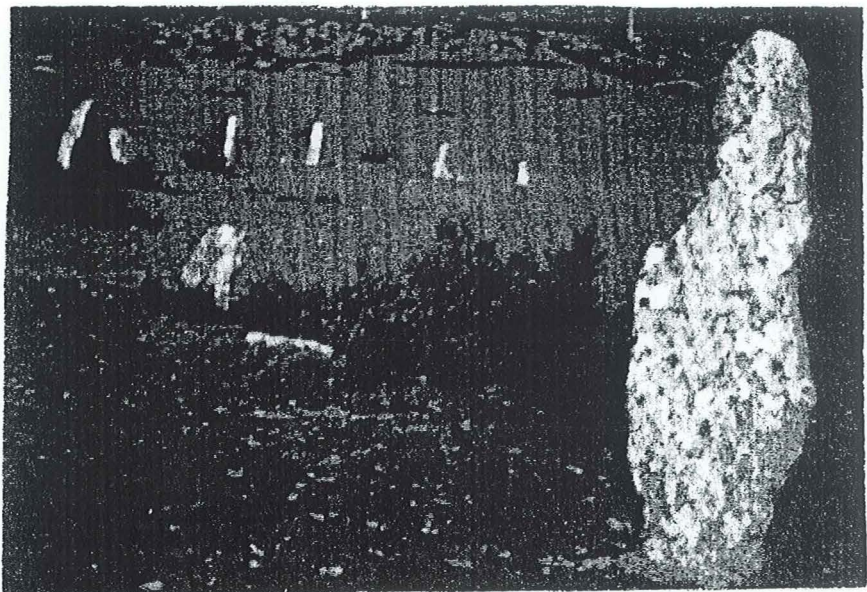
Le club a participé à l'organisation de l'exposition sur "Les Grands Marins Viganais du XVIIe au XIXe siècle"  
(avril 1999)

Dans le cadre des "Journées de l'Antiquité 1999" le club a organisé 4 conférences présentées par 4 archéologues.

- Des Dolmens et des Morts par Rémi AZEMAR - Agrégé d'histoire. Vous trouverez plus loin dans PATRIMOINE 30 le compte rendu de cette conférence.
- La fin du Néolithique en LANGUEDOC-ORIENTAL par Xavier GUTHERZ, Conservateur Régional de l'Archéologie
- Un village Fortifié Causseard : Le PUECH DE MUS (Ve et IVe siècles avant J.C.) par Philippe GRUAT, Directeur de l'A.S.P.A.A.
- La notion de LIMES au Ier et au IIe siècles de notre ère.

Un exemple : Le Nord de la Grande Bretagne Romaine par Pierre VALETTE - Docteur en Histoire.

Une excursion a aussi été organisée par le Club le dimanche 23 mai. Vingt huit personnes (dont une dizaine de plusieurs localités de Provence) ont participé à la randonnée "MÉGALITHES ET OPPIDA" sur le Causse de BLANDAS. Deux sorties ont été organisées avec la section locale du Club Cévenol une sur le Causse Noir et l'autre à l'occasion de la 2<sup>ème</sup> Journée du Patrimoine de Pays, le 20 juin dernier.



**CROMLECH DE LA RIGALDERIE**  
**PHOTO : PIERRE VALETTE**

### INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE

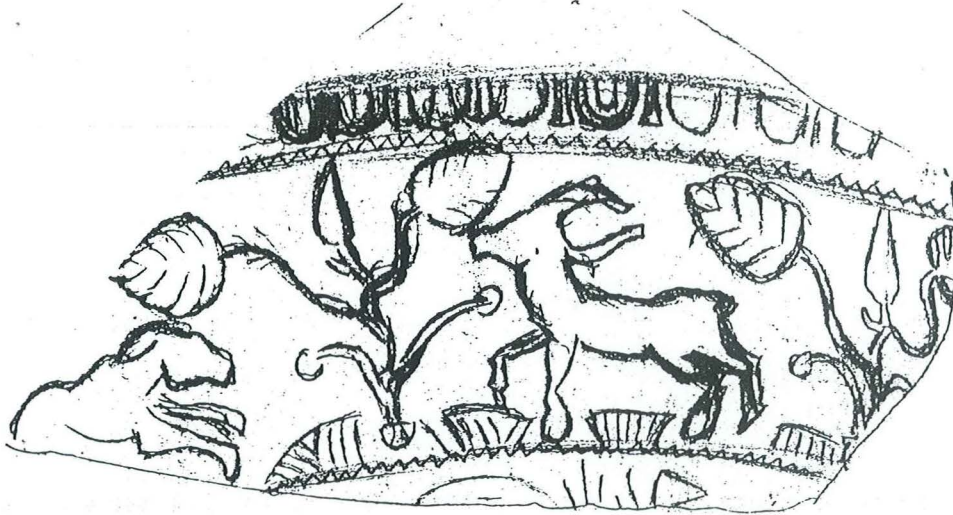
Les archéologues viganais avec leur responsable ont participé à la constitution de la carte archéologique du Pays Viganais et se sont particulièrement intéressés cette année à la voie des RUTENES entre SUMÈNE (avec Jean-Pierre RENAUD de l'A.R.E.S.A.) et ALZON. Certains tronçons ont été étudiés et photographiés.

Si une partie de la voie des RUTENES (qui reliait NÎMES à MILLAU) emprunte le Col de MOUZOULES, l'autre comme dit Pierre CLEMENT dans son ouvrage sur "les Chemins à travers les Ages" emprunte la vallée de l'ARRE et a pu passer à proximité d'au moins deux établissements gallo-romains. Ainsi un établissement, peut-être un domaine ou une villa a pu se trouver à CAVAILLAC. Le toponyme est révélateur, le suffixe -AC (acum) ne fait aucun doute. La présence de fragments de céramique sigillée découverts il y a plus de 30 ans à CAVAILLAC montre que le site a été occupé au Ier siècle et même au IIe siècle de notre ère, la céramique provenant des ateliers de la GRAUFFESENQUE et de LEZOUX- Les fragments de vases trouvés (coupe-lagènes etc...) pourraient appartenir aux potiers MERCATOR, SENICIO ou SULPICIVS, selon Alain VERNHET de MILLAU.

# CENTRE CULTUREL ET DE LOISIRS "LE BOURILHOU"

BP 13  
30120 LE VIGAN

Des traces d'ornières ont été trouvées sur divers tronçons, la voie étant pavée par endroits. Le travail sur le terrain se continuera l'hiver prochain.  
Quelques menhirs ont été découverts sur le CAUSSE de BLANDAS. Beaucoup pourraient être relevés.



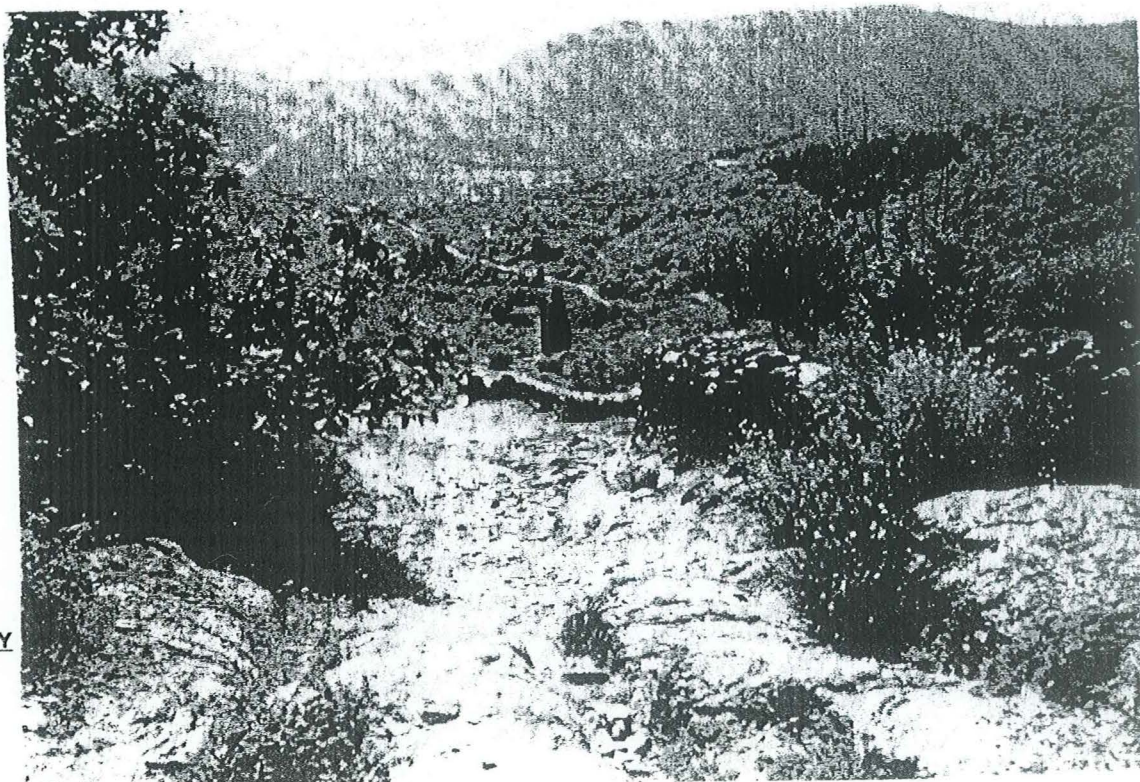
**FRAGMENT D'UNE COUPE DRAGENDORFF 37 (période 70/80)**  
**Décors voisins chez MERCATOR SENICIO, SENILIS, SULPICIVS**

## **SAUVEGARDE DU PATRIMOINE**

- A la suite de différents articles parus dans la presse locale et départementale, d'un contact avec la Sous-Préfecture du VIGAN et les autorités de la D.D.A, un compromis a été trouvé dans la sauvegarde du site archéologique des MOUZOULES (voir articles du MIDI-LIBRE, de la MARSEILLAISE, du PELON et du PETIT CÉVENOL) concernant le passage d'un D.F.C.I.

- Le Club Histoire et Archéologie en Pays Viganais avait pris position sur le plan culturel et en tant que défenseur du patrimoine cévenol.

La modification du tracé initial a montré qu'un compromis est toujours possible, le D.F.C.I. passant à une quinzaine de mètres en dessous des 2 mégalithes. Il n'a pas obstrué l'antique voie des RUTENES, située à proximité de la route moderne. Reste qu'à travers ce cas particulier, le problème des D.F.C.I. se pose, si l'on ne veut pas défigurer davantage les paysages cévenols, comme le démontre l'enquête conduite à l'époque, dans la revue "CAUSSES et CÉVENNES" du Club Cévenol (n°2 - 1997).



**VOIE DES RUTENES**  
**(au dessus de BREAU)**  
**PHOTO : MICHEL LAUVRAY**

# CENTRE CULTUREL ET DE LOISIRS "LE BOURILHOU"

BP 13  
30120 LE VIGAN

Tél. 04 67 81 89 69

## **INVENTAIRE PIERRE SÈCHE**

Stéphane MARQUIS pour la vallée de l'ARRE et Pierre VALETTE pour les Causses de BLANDAS, de CAMPESTRE et la région cévenole ont travaillé sur l'inventaire "Pierre Sèche" du Pays Viganais. Ce travail a trouvé sa synthèse dans l'exposition de 6 nouveaux panneaux présentée au mois d'octobre dernier au VIGAN. Cette exposition (6 + 3 panneaux) est allée à FAUGERES. Elle y retournera au début juillet pour la fête du vin puis ira à ARAGON dans l'AUDE avant de revenir en Pays Viganais, à ARRE et à VALLERAUGUE. Elle sera en septembre à VILLEFRANCHE DE CONFLENT, dans les PYRÉNÉES ORIENTALES.

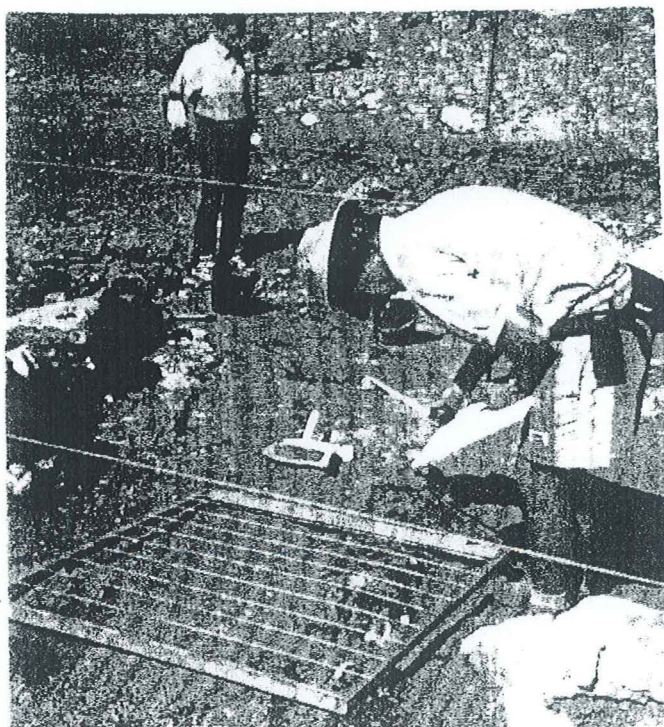
Le club a adhéré à la Fédération Méridionale de la Pierre Sèche qui regroupe des associations de 6 régions. Deux de ses membres font partie du comité directeur de cette fédération. Pierre VALETTE (président) et Stéphane MARQUIS (secrétaire). Tous les deux avec Maurice MASSAL ont participé les 12 et 13 juin au colloque d'AUZAT (ARIÈGE).



**JASSE DU CAUSSE DE CAMPESTRE  
PHOTO : PIERRE VALETTE**

## **RENCONTRE AVEC PHILIPPE GRUAT**

Le club a organisé le 17 avril dernier pour l'A.S.P.A.H.G. une réunion entre les archéologues et les historiens garçois et Philippe GRUAT, Directeur de l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Archéologique Aveyronnais. Dix personnes seulement ont participé à cette très intéressante réunion, qui a permis de mieux connaître cette fédération aveyronnaise sur laquelle la fédération garçoise a pris modèle. Souhaitons seulement que l'A.S.P.A.H.G. ait dans quelques années la vitalité et le rayonnement de cette fédération aveyronnaise.



**PHILIPPE GRUAT SUR LE PUECH DE MUS  
PHOTO : PIERRE VALETTE**

# CENTRE CULTUREL ET DE LOISIRS "LE BOURILHOU"

BP 13  
30120 LE VIGAN

Tél. 04 67 81 89 69

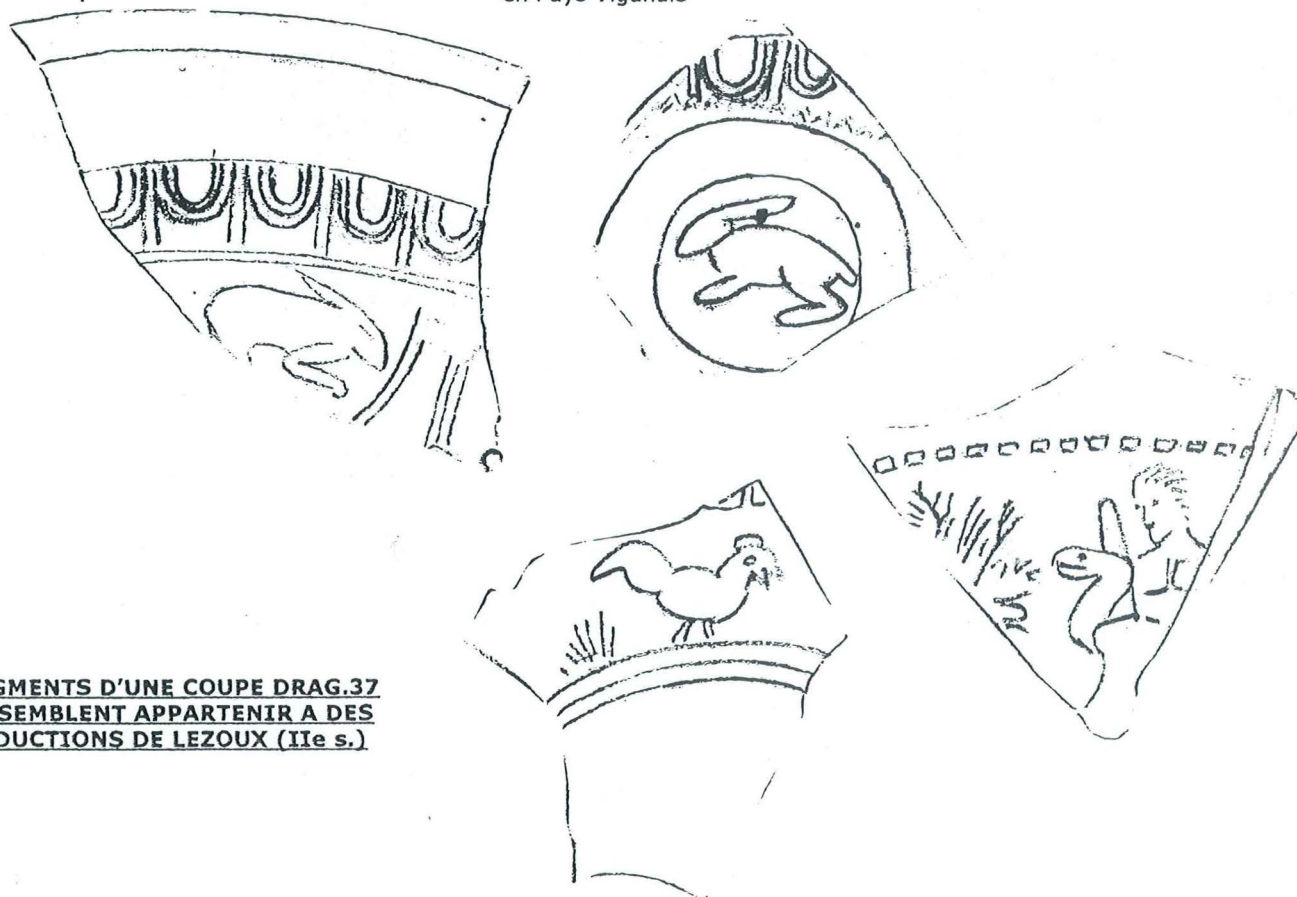
## PROJETS DE CLUB

Les membres du "Club Histoire et Archéologie" continueront le travail d'inventaire "Pierre Sèche" et "Archéologique" dès l'automne.

Le club organisera conférences, sorties sur le terrain et participera aux Journées de l'Antiquité 2000 en proposant une excursion et des conférences.

Il se pourrait que le club participe à des fouilles archéologiques au printemps prochain en Cévennes. Rappelons que les membres du club se réunissent le 1er jeudi du mois à 20h30 au Centre Culturel. Des petites communications sont présentées et chaque fois une petite causerie est faite par un membre du club (en général) avec illustration de diapositives ou film vidéo. Ainsi Patrick et Yannick COURANT, membres du club ont présenté des causeries illustrées de diapositives sur la TURQUIE, la THAÏLANDE et le MAROC.

PIERRE VALETTE  
Responsable du Club Histoire et Archéologie  
en Pays Viganais



**FRAGMENTS D'UNE COUPE DRAG.37  
QUI SEMBLent APPARTENIR A DES  
PRODUCTIONS DE LEZOUX (IIe s.)**

## LES FOURS A CHAUX , SUR LA COMMUNE DE ST BRÈS

( Intervention de Mme ROUSSEL Véronique, Présidente de l'association, le 27/06/99 à BARJAC)

**De façon générale**, rappelons qu'auparavant, la chaux avait de multiples utilisations : mortier ou liant des pierres, enduits, dans les constructions ; elle était aussi utilisée pour la viticulture (la bouillie bordelaise), la fabrication du papier, du savon, et même pour la conservation des olives.

Aussi, **dans notre région**, elle a connu un développement important au 19<sup>ème</sup> siècle, et nous trouvons beaucoup de vestiges de fours à chaux.

A St Brès, selon M. Vedel, maire de la commune, il existait une extraction relativement importante, puisqu'elle était représentée par une succursale à St Ambroix, soit un magasin situé au Faubourg du Paradis. Il reste à l'heure actuelle quelques lettres visibles de cette enseigne sur une façade. De plus, l'église du village, et un magasin de St Ambroix (Lucyflore), sont encore de nos jours, enduits avec la chaux de St Brès.

**Pour obtenir cette chaux**, il fallait du calcaire plus ou moins argileux que l'on portait à 900 ou 1000 degrés, ce qui explique l'épaisseur de ces fours qui sont constitués en grande partie de briques réfractaires (pour éviter la déperdition de chaleur). Là, on obtenait de la chaux vive qu'il fallait éteindre avec de l'eau pour permettre sa manipulation et son transport, d'où des fours construits généralement près d'un ruisseau, ou disposant soit d'un puits soit d'une réserve d'eau.

Les fours étaient souvent construits près des galeries d'extraction, pour réduire le transport de la pierre qui se faisait soit en brouette, soit avec des tombereaux, soit même par des wagonnets, selon l'importance de la structure.

Ils étaient aussi bâtis à flanc de colline pour faciliter le remplissage des cônes de combustion, appelées chambres de chauffe, qui se trouvaient à la cime des fours. Ils étaient chauffés au bois, mais surtout au charbon, parfois même les deux, puisque nous avons des mines à proximité (Molières sur Cèze).

**L'ouvrier**, chargé de cette combustion s'appelait le chauxournier, il disposait dans la chambre de chauffe des couches successives de combustibles et de pierres. Ensuite il allumait le four à sa base. Lorsque la fumée sortait par le haut, il devait modérer l'intensité du feu en fermant plus ou moins l'orifice inférieur. Selon la taille du four, cette cuisson pouvait durer d'une demi-journée à plusieurs jours. Dans ce dernier cas, les chauxourniers restaient sur place pour surveiller son bon déroulement. Ce qui explique que près de certains fours, on trouve aussi les vestiges de petits bâtiments.

Donc, vers 1860, l'exploitation des carrières et des fours à chaux se développait sur **St Brès**. Diverses lettres préfectorales nous permettent de savoir que Monsieur Joseph



CORONEL, maître- carrier acheta une grande partie du flanc ouest de la colline du Ranc d'Uzège pour y exploiter des carrières de pierres et construire des fours.

Le 16 janvier 1864, c'est au tour de M. Auguste Gisquet, de St Ambroix, de déposer à la Préfecture du Gard une demande d'autorisation pour la construction de cinq fours au lieu dit Ganmale.

Ensuite, M. Coronel pose à nouveau une demande pour trois autres fours et une carrière au hameau de Vinsonnet.

Nous ne connaissons pas le nombre de fours à cette époque-là. Mais, en 1866, le recensement en mentionne huit.

**Le dernier**, et le plus grand a cessé de fonctionner en 1918, Date à laquelle il a été entièrement démantelé. Il se trouvait au bord du ruisseau de Brougnac. Il ne reste plus que la réserve d'eau.

**Aujourd'hui**, nous en trouvons les vestiges de trois :

- Deux à Ganmale, avec à l'entrée du site, les ruines d'un petit bâtiment, ensuite un puits, un ruisseau couvert pour permettre le passage des charrettes, et canalisé en pierre sèche sur une centaine de mètres. Au-dessus de ces fours, nous avons les vestiges de diverses galeries d'extraction, dont une où nous pouvons encore pénétrer sur une dizaine de mètres, et remarquer les traces de coups de pioche.
- Le troisième au hameau de Vinsonnet, où le four est inclus dans un bâtiment contenant encore une meule dormante. C'est ce dernier que nous restaurons à l'heure actuelle, et que nous vous présentons.

Après débroussaillage, nous avons pu évaluer que cette structure occupe une centaine de mètres carrés.

Le bâtiment était couvert : nous voyons les emplacements des poutres maîtresses dans les murs, et le sol aux alentours est jonché de débris de tuiles.

D'après les traces au sol, il semble avoir été divisé en trois pièces, dont la plus grande contenait la meule. Il nous faudra confirmer ou infirmer cette supposition, en poursuivant nos travaux, et selon le cas comprendre l'usage de ces pièces.

Il comportait une grande ouverture, à l'ouest, permettant certainement le passage des charrettes, une porte au nord, et une fenêtre à l'est, arrivant à la hauteur de la meule tournante.

A l'extérieur, derrière cette fenêtre, se trouvent les restants de murs enduits d'une chaux aux grains très fins, mais entièrement ensevelis sous un glissement de marne venue de la colline. Il faudra les dégager pour savoir si l'on se trouve face à un bassin ou un simple couloir d'accès à la fenêtre.

Les murs du bâtiment culminent actuellement à 4,5 m, le four lui-même à 5,5 m.

Pour le four il existe deux soles pour la mise à feu, avec quelques restants d'une armature métallique. Ces soles sont totalement opposées (une au sud, l'autre au nord), soit l'une dans le bâtiment, près de la meule, l'autre à l'extérieur. Les parois du four sont essentiellement constituées de briques réfractaires, de la cime jusqu'à la mi-hauteur, puis de pierres jointes au mortier cendré (chaux + cendres). Il possède aussi une prise d'air bâti pour améliorer le tirage.

Dans le bâtiment on trouve les traces d'un plancher à hauteur de la meule tournante, disparue depuis longtemps. Ce plancher devait permettre de remplir plus aisément les

meules pour le broyage.

La meule dormante, encore cerclée de fer, est solidement fixée par du mortier et des pierres sur un socle ayant trois grands orifices, en briques réfractaires, dans un état de conservation plus ou moins bon. Quand nous aurons dégagé le remblai nous comprendrons peut-être leur fonctionnement exact et où ils aboutissaient.

Quelques galets parsèment le remblai jonchant le sol. Les murs étaient-ils constitués aussi de galets, et d'où provenaient ces derniers ?

Un ruisseau, au débit pratiquement inexistant, laisse son empreinte près de ce four. Auparavant, les alentours étant cultivés (vignes et oliviers) et les faïsses entretenues, coulait-il de façon plus régulière que maintenant, où les broussailles ont envahi le terrain, et les faïsses sont éboulées ? Sinon, d'où venait l'eau pour éteindre la chaux ?

Nous ne trouvons pas de trace de carrière d'extraction. Le rapport de l'ingénieur des mines chargé de donner son avis pour l'exploitation de ce site nous apporte la solution : l'extraction se faisait à ciel ouvert dans les bancs de calcaire argileux et marneux qui composent le terrain de ce site. Selon M. Maurice ROUSTAN, on devait fabriquer de la chaux hydraulique qui nécessite de l'argile (environ 20 %), au lieu de la chaux aérienne comportant pratiquement que du calcaire. Ce type de chaux servait surtout aux enduits, car elle était plus imperméable que la chaux aérienne. D'autre part, le broyage permettait d'obtenir une chaux au grain très fin, qui devait être utilisée pour des enduits très lisses qui amélioreraient la finition de certaines constructions, ou pour imperméabiliser des cuves.

Ce four devait être en avance sur son époque, puisque la chaux hydraulique ne s'est généralisée qu'avant la deuxième guerre mondiale.

Dès l'automne, nous nous remettrons à ces travaux, et nous nous attacherons à résoudre toutes les questions.

Compte rendu de la conférence de Jean-Pierre Renaud :

## ITINÉRAIRE TRANSALPIN DE HANNIBAL : LA FIN D'UNE ENIGME ?

Centre Culturel du Vigier , 7 mars 1998

Puisqu'aucune trace archéologique du passage des troupes de Hannibal dans les Alpes n'a pu être trouvée , la solution de l'énigme qui se rapporte à cette partie de leur itinéraire ne peut être qu'argumentative ; c'est par une confrontation entre les données des textes antiques , essentiellement ceux de Polybe et de Tite-Live, et la réalité géographique que peuvent s'établir les jalons du parcours alpin des Carthaginois.

Le premier de ces jalons après la traversée du Rhône , est un site que Polybe décrit comme "comparable au Delta d'Egypte" . Jusqu'à présent les historiens ont généralement admis qu'il s'agissait du confluent de l'Isère et du Rhône ; Jean-Pierre Renaud a mis en évidence un lieu bien plus proche de la description polybienne sur le cours de la Durance : la confluence du Buëch en amont de la cluse de Sisteron (ou Clue de Provence) Les cours d'eau de cette zone appelée "bassin de Laragne" rappellent étonnamment , par le tracé de leur lits , les trois principaux bras du Nil à son delta , et les monts qui la bordent ont un relief qui a pu évoquer la mer aux hommes de Carthage , et de ce fait induire un rapprochement "visuel".

Les Funiques ont très certainement remonté la vallée de la Durance - hypothèse confortée par une reconnaissance des deux points de franchissement du Rhône - pour atteindre un des cols des Alpes du Sud . Selon les distances fournies par Polybe , ils ont commencé leur "montée" après avoir parcouru 1400 stades en vallée , soit 250 kilomètres environ . Dans le contexte de la Durance , cette distance fait surgir un deuxième jalon que M. Renaud reconnaît formellement dans une description , par Tite-Live, du campement de Hannibal : "un emplacement hérissé partout de rochers abrupts" . Il s'agit du plateau de Mont-Dauphin qui garde l'entrée du défilé du Guil , la porte du Queyras .

Or , les deux textes antiques de référence mentionnent des "défilés" et des "gorges étroites" où s'affrontèrent Carthaginois et autochtones à la suite de deux embuscades, et un "rocher fortement situé" grâce auquel Hannibal , lors de la seconde attaque , sauva l'expédition ; là est un troisième jalon que l'auteur de la thèse fait correspondre avec la butte de Château-Queyras .

L'ancien chemin qui , par le cirque de Turfande , mène à ce site remarquable avait déjà été pressenti par le général Guillaume mais dans l'optique de soutenir la thèse de Sir Gavin de Peer et ses propositions de remontée des vallées du Rhône et de la Drôme et de passage au col de la Traversette à 2947 mètres d'altitude .

Une investigation sur le terrain au niveau du village d'Abriès et du hameau du Roux a permis à J.-P. Renaud de retrouver le chemin antique qui aboutissait non pas à la Traversette mais au col de Malaure à 2536 m. C'est une véritable révélation puisque cette passe et ses abords possèdent tous les critères définissant le col ultime de l'itinéraire : principalement: le glacis très en pente et ses lacets ( endroit sujet aux éboulements où on peut situer l'épisode de la neige verglacée ), la "hauteur avancée" signalée par Tite-Live et qui fut , selon lui , le lieu de la célèbre harangue de Hannibal , et surtout , la vue sur les plaines du Pô davantage probante ici que dans les deux thèses les plus généralement admises : Savines-Coches (col de Clapiet dans le massif du Mont - Cenis) et Traversette .

Cette solution argumentative présente , au total , plus de vingt éléments "décisifs" qui permettent à l'auteur de démontrer la parfaite coïncidence entre les récits antiques et les données du terrain ; elle met aussi en relief le rôle déterminant du grec Polybe dans l'origine de l'énigme .

Cette thèse a fait jusqu'ici l'objet de deux publications : un article de 60 pages dans le bulletin 1994 de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes (Gap) intitulé : "Reconnaissance de l'itinéraire d'Hannibal du Rhône au dernier col alpin" et un résumé de cet article dans la revue Archéologia n° 324 de juin 1996 ( dont la conférence a repris le titre).

( Le magazine "Montagne" de France 3 diffusa en septembre 96 et août 97 un reportage de Alain Massonneau : "Passion Hannibal" évoquant les 4 principales thèses formulées sur cette énigme : Petit-Saint-Bernard , Savines-Coches , Montgenèvre et , la dernière en date , Malaure )

# DES DOLMENS ET DES MORTS 4000 ANS D'ARCHITECTURES FUNÉRAIRES EN ROUERGUE

par RÉMI AZÉMAR

IL y a 11 000 ans apparaissaient au Proche Orient les premiers agriculteurs. L'humanité désormais productrice allait s'employer à maîtriser l'espace. Né dans le Croissant Fertile, le néolithique méditerranéen touche le Sud de la France, il y a 8 000 ans. Cette civilisation, par la mise en oeuvre des terroirs, va peu à peu constituer des territoires limitant des espaces façonnés et recomposés en permanence par l'action humaine.

C'est dans ce prolongement que le temps des dolmens, après être apparu dans l'Arc Atlantique dès le Ve millénaire, va s'ouvrir aussi au milieu du IV<sup>e</sup> millénaire dans nos régions du Rouergue, avec le néolithique récent final. Les dolmens, tombes collectives et mégalithiques, s'imposent dans les paysages et dans la cohérence des territoires de l'économie de subsistance en symbolisant la volonté d'appropriation, d'investissement et de permanence des communautés agro-pastorales.

Par la monumentalité et le fonctionnement des dolmens, les morts ne sont plus coupés des vivants. Cette maison de pierre, qui s'impose dans le paysage, permet un dialogue constant entre la communauté et ses ancêtres, et renforce ainsi la cohésion du groupe. Cette volonté de maintenir l'harmonie entre morts et vivants a défini sous des formes de relations variées les conceptions de la mort au travers des âges mais, même si les morts sont craints, le souci de préserver leur mémoire est une garantie pour l'union des vivants, pour assurer par les ancêtres une bonne fertilisation de la terre et du bien commun. Ainsi était la raison fondamentale qui aboutissait à l'investissement collectif, souvent considérable, nécessaire pour agencer des blocs de plusieurs dizaines de tonnes.

En Rouergue, l'élan le plus intense du mégalithisme va de la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> millénaire au milieu du III<sup>e</sup> millénaire. Au-delà, quelques monuments sont encore construits jusque vers 1500 ans avant J.C. Ces caveaux, après leur construction, sont livrés le plus souvent à des processus de réutilisation jusqu'à la protohistoire, et même bien au-delà aux approches de l'an mil, avant que l'encadrement paroissial ne rapproche, et pour longtemps, morts et vivants autour de l'église.

Ces tombes, au travers de phénomènes de durée, ont aussi une implantation particulière dans les paysages. Le dolmen n'est pas qu'une sépulture collective : c'est aussi un élément dans l'espace social qui, par sa puissance ostentatoire, marque l'appropriation territoriale. Il peut servir ainsi d'identifiant aux chercheurs pour cerner les limites territoriales anciennes. En effet, les particularités de la géographie du Causse permettent mieux qu'ailleurs la bonne lisibilité de la gestion humaine de l'espace et livrent un véritable palimpseste dont l'archéologie, par la mise en oeuvre de champs disciplinaires multiples, s'emploie à décoder les phases successives. Le cadre de l'analyse, dans une région marquée par les grandes composantes des territoires méditerranéens, s'applique à un espace où les économies de subsistance, jusqu'au début des temps contemporains, ont associé *ager* - espace de labour- et *salvus* - espace de parcours- à la *silva* - espace moins contrôlé, en marge et hybride où prédation, élevage, cueillette se côtoient à proximité d'une interface où échanges et même affrontements se réalisent avec les communautés voisines. A ces grandes composantes qui procurent les ressources agro-pastorales indispensables pour survivre s'ajoute l'eau, peu présente sur le Causse, mais parfaitement accessible par les sources des bordures des plateaux ou les cours d'eau qui courent au fond des gorges ou des vallons. Les contraintes thermiques interviennent peu, même si l'hiver des Causses est une variante montagnarde de l'hiver méditerranéen. La contrainte majeure reste celle de l'eau au cours de l'été sec, mais ne s'oppose nullement à des établissements permanents.

Sur les Causses, c'est à partir de ces cadres généraux que se trace l'histoire agro-pastorale depuis le néolithique jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, par les variations de ces terroirs au gré de phénomènes de pression ou de déprise démographique et où la place du *saltus*, avec ses degrés d'extension, est sans nul doute le témoignage et l'expression de l'évolution de la pression anthropique.

C'est dans cette logique des territoires que l'étude du mégalithisme peut apporter un éclairage fort sur les populations du passé. Les dolmens, parfois isolés, mais aussi souvent groupés en nécropoles, s'organisent toujours en fonction du style d'habitat qui les alimente en morts.

Dans ces tombes, les restes des individus au néolithique final peuvent dépasser le nombre de cent, mais ils sont aussi parfois moins d'une dizaine. Visiblement, souvent tous les morts ne sont pas dans les dolmens, d'autres sépultures sont utilisées en grotte, en aven, et on peut s'interroger si les défunts des dolmens ne correspondent pas à une élite ? Ce qui ne serait en rien surprenant pour des sociétés où la hiérarchie est marquée. En effet, il a fallu qu'une autorité décide de la construction du tombeau afin de mobiliser une force de travail considérable et la coordonner pour réaliser l'ouvrage et aussi imposer un savoir architectural auquel se sont pliés les membres de la communauté. Par la suite, les morts eux-mêmes ont été l'objet de rites qui ne pouvaient émaner que d'une partie spécialisée dans la détention d'un savoir au sein du groupe.

L'architecture de ces monuments en Rouergue est assez caractéristique. Les quelque 1 000 monuments sont la plupart du temps constitués d'une partie centrale mégalithique de plan le plus souvent quadrangulaire surmonté d'une grosse dalle de couverture. Le dolmen était englobé d'un tertre protecteur, mais fréquemment la partie mégalithique en émergeait nettement et le tumulus avait aussi la fonction de plate-forme périphérique autour du dolmen, ou de chaussée empierrée conduisant à son entrée. Ainsi le tumulus, tout comme le couloir d'accès du dolmen, offraient un lien constant entre vivants et disparus, que les réouvertures répétées des cryptes ou le dépôt d'objets sur le cairn ne font que confirmer.

La dimension parfois très spectaculaire des tumulus soulignait le caractère imposant du monument, ainsi les cairns allongés sur plusieurs dizaines de mètres ne faisaient que renforcer la monumentalité et le rappel permanent à la mémoire des vivants.

Les derniers dolmens du Rouergue seront construits au milieu du II<sup>e</sup> millénaire avant J.C., mais leur réutilisation va perdurer à la fin de l'âge du bronze, à l'âge du fer, à l'époque gallo-romaine et jusqu'au Moyen-Âge. Les réutilisations s'accompagnent de la redéfinition des architectures par des ajouts en nombre mais, malgré le temps et la nature différente des réutilisations culturelles ou funéraires, les dolmens sont toujours au cœur de la maîtrise de l'espace, et ce qui dicte les réemplois est la relation de proximité ou d'éloignement d'avec les habitats, liée aux conceptions de la mort. Les derniers morts autour des dolmens précèdent l'apparition des cimetières où les défunts iront dormir autour de l'église, près des vivants, au centre de la paroisse.

Avec la mise en ordre carolingienne, l'espace obéit à une nouvelle hiérarchie sociale, religieuse et politique, mais les dolmens restent un élément marquant où vont se fixer les mythes populaires des fadarelles ou des géants, en faisant leur oustal ou leur tombeau. Ces grosses pierres seront toujours des outils de mémoire orale où se sont gravés les temps les plus dramatiques de notre histoire régionale, et ainsi nombreuses sont celles qui portent encore le nom de « tombeau des Anglais ».

De 3 500 avant J.C. au XXI<sup>e</sup> siècle qui s'approche, les dolmens sont un merveilleux livre d'histoire qui nous rappelle notre enracinement dans la civilisation paysanne passée. Ces vestiges sont exaltants par tout ce qu'il y a à découvrir encore, et cette quête de savoir fonde un humanisme qui ne peut que nous laisser optimistes pour ceux qui vont poursuivre sur ces hautes terres la quête pour mieux comprendre le monde qui nous entoure. Ainsi il est un devoir citoyen aujourd'hui de veiller sur ce patrimoine culturel qui, par son importance, est aussi un capital essentiel pour l'économie touristique de l'Aveyron d'aujourd'hui.